

INSTRUMENTS

L'EXPOSITION MUSICALE DE BERLIN

L'Exposition Musicale de Berlin a été inaugurée le 8 juin.

Parmi les objets rares et précieux exposés, on peut admirer le célèbre clavecin de Bach, celui de Frédéric le Grand et celui de Mozart ; le splendide piano de salon de la reine Marie-Antoinette, les clavecins à marteaux de Charles-Marie de Weber et de Félix Mendelssohn-Bartholdy.

Un instrument qui attire l'attention de tout le monde, c'est le merveilleux clavecin en style Renaissance, de Viti de Trastuntinis, de l'année 1562, un des plus vieux dans son genre et remarquable surtout en ceci qu'il a conservé toute sa sonorité charmante.

Dans cette Exposition, au milieu des instruments les plus anciens et des collections les plus rares, on voit aussi l'harmonica en verre, inventé par Benjamin Franklin. Le docteur Oscar Freischer donne des auditions de divers instruments aux visiteurs qui ne manquent point de s'arrêter devant les portraits et autographes musicaux de compositeurs et artistes français vivants, réunis par les soins de M. F. Nicolas Manskopf, le savant propriétaire du Musée musical de Francfort-sur-le-Mein.

Un fait assez curieux et qui a trait à l'histoire de la musique : Léonard de Vinci était non seulement un grand peintre et un littérateur distingué, il était aussi musicien fort habile. Inventeur d'une lyre particulière, ce génial artiste était violoniste et chanteur remarquable. A ce double titre, il recevait du duc de Milan, la somme, considérable à cette époque, de 500 ducats par an (1480 fr.), si bien que l'illustre peintre gagnait à chanter tout autant qu'à peindre. Le violon dont il se servait était à manche d'argent. (!)

Une dépêche de St Thomas (Antilles Danoises) datée du 18 juin, rapporte qu'une maison de publications musicales de cette localité ayant imprimé et vendu des chansons américaines célébrant la flotte de l'Oncle Sam, etc., etc., le consul d'Espagne porta plainte aux autorités. La maison fut poursuivie et condamnée sur un motif quelconque d'infraction aux lois de publicité. Immédiatement la population se mit en quête des chansons incriminées, qui n'auraient certes pas eu ce succès si le consul d'Espagne s'était tenu tranquille.

La clarinette-pédale de la maison Fontaine-Besson de Paris, si remarquée dans l'orchestration de *Fervaal* a déjà de beaux états de service. Elle fit ses débuts à Paris, le 3 février 1893 au congrès des compositeurs ; elle fut également jouée, en 1894, par M. Poncelet, professeur au Conservatoire de Bruxelles, dans une *Rapsodie* de Liszt, puis encore à Bruxelles, par M. J. Dugardin, à la première de *Fervaal*, enfin, à l'Opéra-Comique par M. A. Bretonneau, à la première du drame lyrique de Vincent d'Indy.

Le Musée du Conservatoire de Paris vient d'entrer en possession, par les soins de M. Constant Pierre, d'un jeu de flûte automatique du fameux Devrainville, et prochainement le public sera admis à entendre exécuter sur cet instrument les ouvertures du *Freyshütz*, de *Guillaume Tell*, de *Fra Diavolo*, du *Pré aux Clercs*, etc.

Le Dr Daniel Brinton, antiquaire en renom, a fait certaines découvertes archéologiques intéressantes, démontrant que les anciens Indiens d'Amérique avaient le goût de la musique. Ils possédaient quatre sortes différentes d'instruments à cordes. Il est même curieux qu'un peuple aux idées si poétiques n'ait pas été plus versé dans la musique.

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS

Il s'agit d'un "avis" retrouvé dans les *Feuilles de Flandres* du 14 juillet 1786 et concernant le recrutement des chanteurs pour l'Opéra au siècle dernier. Cet avis qui émanait de l'administration supérieure est ainsi conçu :

L'Académie royale de musique de Paris s'occupant de plus en plus du soin d'assurer le service du Roi et celui du public, propose à MM. les maîtres de musique de Paris et des provinces du royaume, une pension de 300 livres de rente viagère pour chaque sujet de vingt-deux à vingt-trois ans au plus et de dix-huit à dix-neuf ans au moins ayant une voix décidée de haute-contre et sachant la musique au point de solfier très couramment, qu'ils pourront présenter. La taille ne doit pas être au-dessous de 5 pieds et 3 pouces, ni au-dessus de 5 pieds 4 à 5 pouces au plus, à moins qu'il n'ait une superbe voix. Il faut qu'il ait une figure agréable ou du moins noble, sans défauts dans les yeux ni dans les jambes, en un mot sans aucune difformité naturelle. Le maître qui proposera un sujet chantant la haute-contre ayant une voix décidée pour ce genre et remplissant toutes ces conditions, en fera part, avec des détails bien circonstanciés, au Directeur de l'Académie, afin qu'il en soit rendu compte au ministre, qui donnera des ordres pour faire partir le maître et le sujet proposé. On leur paiera leur voyage et, lorsque le sujet aura été reçu, on assurera au maître sa pension de 300 livres ; on lui paiera les frais de son voyage ; on y joindra une gratification proportionnée à la dépense qu'il aura faite à Paris dans l'intervalle de la réception du sujet, à qui on donnera aussitôt des appointements suffisants pour le mettre à portée de ne s'occuper que de son talent. Un père qui présenterait à l'Académie un sujet ayant une belle voix de haute-contre avec l'âge et les qualités énoncées ci-dessus, pourrait, comme le maître de musique, prétendre à la pension viagère de 300 livres, pourvu que le sujet sache au moins solfier.

A l'occasion du mariage du docteur Giacomo de Miceli avec Mlle Placida Giganti, à Palerme, M. Caputo Montalda a fait imprimer des lettres non encore publiées de Rossini à l'avocat palermitain Filippo Santocanale. L'amitié du grand compositeur pour ce dernier vint de ce qu'il lui avait confié l'administration de ses rentes en Sicile. Beaucoup de documents de cette correspondance étaient toujours demeurés inédits parmi les autographes de la Bibliothèque palermitaine, mais ils méritaient d'être connus car ils contiennent la profession de foi politique de l'illustre cygne de Pesaro qui se déclarait ennemi juré des institutions, bien qu'il ne cessât de donner des preuves de sa grande bonté envers tous ses amis, quelque situation officielle qu'ils occupèrent.

UN PIANO CANADIEN A PARIS

Comme nos lecteurs le verront à la page 237 de notre numéro de ce jour, un piano de fabrication canadienne a servi le 24 juin dernier à un magnifique concert donné à Paris, à la Salle de l'Institution Nationale des jeunes aveugles. A ce concert assistaient M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, M. Eugène Gigout, le célèbre professeur d'orgue et nombre de notabilités qui avaient répondu à l'appel de notre jeune compatriote Mlle Victoria Cartier. Tout le monde, sans exception, a sans réserves admiré ce magnifique piano de facture canadienne, le déclarant l'égal des meilleurs instruments sortis des maisons parisiennes. Et ils devaient s'y connaître, ces artistes en renom, qui avaient prêté leur concours et ce public amateur qui n'avait pas hésité à payer dix francs (\$2.00) un fauteuil d'orchestre. Nos lecteurs ne seront pas surpris de la faveur dont a joui ce piano, ni des éloges qu'il a reçus, quand ils sauront que ce piano sortait des ateliers de la Cie de Pianos Pratte. C'est, croyons-nous, la première fois qu'un piano canadien se trouve à pareille fête.